

L'internet des familles

Des familles modestes vivant en milieu rural. Des parcours scolaires difficiles, et des métiers ne nécessitant que peu d'informatique. Et voilà internet ! Alors... Ça passe ou ça casse ? Tentative d'analyse de la tension constante entre ouverture et risque de la course à la modernité, d'après l'enquête¹ menée par Dominique PASQUIER.

Dominique PASQUIER² a mené une enquête fondée, d'une part, sur des pratiques rapportées dans une cinquantaine d'entretiens, et d'autre part, sur des récits exprimés sur des comptes Facebook³, afin d'étudier comment internet a influencé les familles modestes vivant en France rurale. Les personnes interviewées ont un passé scolaire difficile. En effet, la plupart n'ont pas terminé leurs études secondaires. De leur propre avis, cet arrêt de leur scolarité est le résultat d'une confrontation à un univers qui leur est toujours resté étranger.

La population étudiée est souvent décrite comme exclue de la révolution numérique. Effectivement, ils ont peu d'usage d'internet dans leur vie professionnelle, mais ils s'y sont familiarisés pour différents aspects de leur vie quotidienne. Ils sont généralement autodidactes (ou ont bénéficié de l'aide de leurs enfants), se sont équipés plus tardivement, et leur usage de l'outil demeure peu innovant.

Ouverture au monde

Internet semble être d'abord un moyen d'ouverture au monde en passant par la recherche d'informations sur le métier, la santé, le travail scolaire des enfants. Pour ces personnes ayant eu un parcours scolaire réduit et exerçant des métiers peu qualifiés, il s'agit là d'une tentative de « resymétriser » la relation avec le monde des experts. Mais internet incarne désormais aussi un nouveau lieu de parole. Les messages et liens échangés via les réseaux sociaux ont deux fonctions : d'un côté, affirmer le consensus du groupe

autour de certaines valeurs, et de l'autre, trouver écoute et réconfort lors des accidents de la vie.

Il ressort des entretiens menés que, dans le cas des classes populaires, la famille et les « très proches » constituent les seuls « amis ». Internet est donc finalement un autre lieu pour parler avec... les mêmes, « *en élargissant l'entre soi à ceux qui ne peuvent être présents dans les interactions au quotidien* »⁴.

Internet n'est qu'un outil

Cet entre soi ne doit pas nous étonner. Comme le rappelle D. PASQUIER, la sociologie nous a appris qu'il n'y a pas de déterminisme technique, mais que les technologies s'encastrent bien dans les usages sociaux. Aussi, elle part du principe qu'internet doit être vu, dans le cadre de cette étude, comme un outil. De ce fait, si internet n'est qu'un outil, il semble assez normal d'assister à une reproduction des pratiques des familles et à une recherche d'homogénéisation dans les contacts. Il est d'ailleurs bien connu qu'il faut plus que de nouveaux outils pour modifier des pratiques.

L'écrit

Toutefois, la manière dont les familles modestes investissent internet comme lieu de parole est également représentative d'un autre élément : l'écrit leur crée des difficultés. En analysant les récits sur les pages Facebook, D. PASQUIER a relevé un point commun à l'ensemble des profils : les comptes fonctionnent plus par le partage de liens ou de photos que par des



commentaires écrits. On retrouve notamment beaucoup de citations, mais elles proviennent rarement d'auteurs connus. « *On est très loin de la citation comme référence à une parole faisant autorité.* »⁵

« Participer » en ligne n'est pas entré dans les habitudes des internautes issus des classes populaires. En témoignent le peu de commentaires dans les forums, de publications Facebook... Ils sont ce que D. PASQUIER appelle « *des observateurs invisibles qui souhaitent le rester* »⁶. Dans cette optique, le smartphone est très utilisé pour effectuer des recherches de précisions ou de détails afin de, par exemple, saisir la signification de mots qu'on ne connaît pas⁷. Ainsi, l'usage relève plutôt d'un rattrapage en ligne comme « *moyen d'améliorer le dialogue avec les figures d'autorité en atténuant la position de déférence dans laquelle se cantonnent les non-diplômés face aux experts* »⁸.

modestes

Edith DEVEL



Création graphique : Anne HOOGSTOEL

Un tel usage du smartphone indique un nouveau rapport à l'écrit. En effet, il suppose, de la part des usagers, le développement de compétences réelles qui ne sont pas pour autant reconnues comme telles, car non officielles et ne découlant pas d'une culture savante. Par exemple, pour beaucoup, Wikipédia a permis d'apprendre à naviguer de page en page. Ils ont même acquis de réelles compétences en distinction de sources, à force de comparer ces pages.

Des difficultés qui perdurent

Si l'usage du smartphone semble aisé pour la plupart, il n'en est pas de même pour celui de l'ordinateur et des échanges par mail. La majorité utilise très peu l'informatique professionnellement. Différents exemples montrent que « *la mise au pas technologique imposée par une hiérarchie* »⁹ est souvent mal vécue.

Dans ces emplois peu qualifiés, le numérique prend le visage de la surveillance et de la méfiance. Cela ne veut pas dire qu'internet n'est jamais utilisé à des fins professionnelles...

Lorsqu'il s'agit d'une initiative personnelle, par exemple, l'utilisation d'internet est perçue comme une ressource très importante. L'outil est alors sollicité pour différents types de recherches : les recherches sur le métier (*ex. : formation, horaire légal, frais de déplacement...*) ; les recherches sur les pathologies des patients et les traitements (*ce qui en dit long sur la difficulté à se sentir dans une position de savoir, quand on exerce un métier subalterne*) ; les recherches sur les ressources « aide au métier » (*ex. : recherche de conseils, lecture de témoignages...*).

Que retenir ?

Pour tous les participants à l'enquête, internet est vu comme une ressource permettant de s'ouvrir au monde en allant y rechercher des informations postées par d'autres, experts comme profanes.

Rares cependant sont ceux qui se sentent légitimes pour, à leur tour, apporter des connaissances à d'autres, et ce, essentiellement pour deux raisons : leur faible

niveau scolaire qui les rend moins à l'aise à l'écrit, et le sentiment de ne pas être qualifiés pour apprendre à d'autres. Peut-on, pour autant, dire qu'internet réussit là où l'école a échoué ?

D'après l'auteure, en partie, oui. On n'y apprend pas la même chose, mais le mode d'apprentissage serait perçu comme moins « rebutant ».

Toutes ces démarches engagées par ceux qu'on considérerait comme des exclus de la révolution numérique témoignent toutefois d'un réel investissement personnel. Ils ont développé, grâce à l'outil « internet », des stratégies utiles pour se sentir compétents et réduire, autant que possible, leur sentiment d'infériorité par rapport aux experts (qu'ils soient enseignants ou médecins, par exemple). Un tel effort mérite d'être souligné ; il est difficile de reconnaître qu'on ne « sait » pas.

Autre élément frappant : « *Internet a accompagné les dynamiques de changement au sein des classes populaires, a ouvert des possibilités nouvelles, souvent saisies, mais toujours avec le souci de les rendre compatibles avec des valeurs anciennes et importantes* »¹⁰. Cela a le mérite d'être inspirant... ■

1. PASQUIER D., *L'Internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale*, Paris, Presses des Mines, Coll. Sciences sociales, 2018

2. Sociologue, directrice de recherche au CNRS, enseignante-chercheuse à Télécom ParisTech. Ses travaux portent sur la sociologie de la culture et des médias.

3. Une cinquantaine d'interviews, et sensiblement le même nombre de pages du réseau social.

4. PASQUIER, p. 21

5. PASQUIER, p. 19

6. PASQUIER, p. 39

7. La consultation de tutoriels en ligne répond à la même logique de contournement de l'écrit.

8. PASQUIER, p. 39

9. PASQUIER, p. 46

10. PASQUIER, p. 10